

CÈNES

LES2SCÈNES  
SCÈNE  
NATIONALE  
DE BESANCON

LES2S  
SCÈNE  
NATIONALE  
DE BESANCON

# L'Été au Cinéma



LES2S  
SCÈNE  
NATIONALE  
DE BESANCON

juillet – septembre  
2025

CÈNES

# L'Été au Cinéma

L'Été au cinéma, notre festival du film francophone au Kursaal, est un rendez-vous hebdomadaire le mercredi soir, du 2 juillet au 3 septembre (sauf le 6 août) à 18h et 20h30. Comme chaque été, un film différent vous est proposé chaque semaine, précédé d'un court métrage. Pour la septième année consécutive, cette sélection a été réalisée avec un groupe de spectatrices et spectateurs passionnés et engagés au sein de l'incontournable Café-ciné, désormais au cœur de la vie de notre cinéma.

Dans un contexte budgétaire des plus menaçants pour la culture, nous nous réjouissons de la vitalité du cinéma d'auteur, de la diversité des formes et des genres au sein d'une production nationale toujours aussi riche.

Il est important de rappeler que ce foisonnement repose précisément sur une exception culturelle française essentielle. L'économie du cinéma se développe en effet grâce à un système de redistribution unique au monde. En prélevant un pourcentage sur chaque billet vendu (quel que soit le film), le Centre national du cinéma réinjecte cette épargne issue de ses recettes propres dans toutes formes d'aide (écriture, production, réalisation, diffusion, soutien aux salles de cinéma...). Bien que fragile, cette chaîne vertueuse garantit la pluralité des expressions et encourage la création. Elle permet à toute une filière et à de nombreux cinéastes d'exister. C'est dans ce sens que nous avons conçu cette sélection, comme le reflet possible d'un cinéma pluriel qui nous est précieux et nécessaire.

Merci pour votre présence, votre fidélité et votre curiosité. En vous souhaitant un bel été au cinéma,

**Jean-Michel Cretin**, programmateur,  
et le comité de sélection du Café-ciné :  
**Anne Cornut, Caroline Rietmann, Claude Bourlier,**  
**David Willig, Dominique Vauthrot, Guy Burnet,**  
**Isabelle Drouot, Isabelle Rollet, Josette Lasserre,**  
**Laure Nuninger, Pierre Neto-Leal, René Nosbonne,**  
**Stéphanie Bunod, Yves Rollet**

# au Kursaal

Les films sont présentés par nos invités, le programmateur du cinéma et les membres du Café-ciné.

Avant chaque séance, découvrez un court métrage  
→ voir p. 4 & 5

## juillet

<b>me 2</b>	18h	<b>Mon inséparable</b> RENCONTRE	p. 6
	20h	CAFÉ-CINÉ ENTRÉE LIBRE	
	20h30	<b>Fario</b> RENCONTRE	p. 7
<b>me 9</b>	18h & 20h30	<b>L'Histoire de Souleymane</b> + Chet's Romance	p. 8
<b>me 16</b>	18h & 20h30	<b>L'Attachement</b> + Action	p. 9
<b>me 23</b>	18h & 20h30	<b>La Pampa</b> + Anéchoïque	p. 10
<b>me 30</b>	18h & 20h30	<b>Juliette au printemps</b> + Pool	p. 11

## août

<b>me 13</b>	18h & 20h30	<b>Quand vient l'automne</b> + La Nuit blanche	p. 12
<b>me 20</b>	18h & 20h30	<b>Le Mohican</b> + Quiproquo	p. 13
<b>me 27</b>	18h & 20h30	<b>Riverboom</b> + Rêves Party	p. 14

## septembre

<b>me 3</b>	18h & 20h30	<b>Miséricorde</b> + Le Figuier	p. 15
	20h	CAFÉ-CINÉ ENTRÉE LIBRE	

## Tarifs

Ciné à l'unité	Carte cinéma (10 places)	
Plein tarif	5,5 €	45 €
Tarif réduit *	4,5 €	35 €
Tarif spécial **	3 €	25 €

\* Personnes de 65 ans et plus, détenteurs de la carte Famille nombreuse, personnes en situation de handicap, abonnés des structures culturelles partenaires de la région, abonnés annuels Ginko, sur présentation d'un justificatif.

\*\* Jeunes de moins de 26 ans, bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi et intermittents du spectacle, détenteurs de la Carte Avantages Jeunes, pass Culture, sur présentation d'un justificatif.

## Accueil du public

→ **Kursaal – Place du Théâtre, Besançon**

L'achat des places se fait avant la projection, sans réservation préalable.

Ouverture de la caisse 30 min avant chaque séance.

## Accessibilité

 Son renforcé sur toutes les séances

  AD Tous les films sont proposés en audiodescription (sauf *Riverboom*).

Pour plus d'informations:

03 81 51 95 23 | [anne.bouchard@les2scenes.fr](mailto:anne.bouchard@les2scenes.fr)

## Contact & informations

03 81 87 85 85 | [www.les2scenes.fr](http://www.les2scenes.fr)  
[cinema@les2scenes.fr](mailto:cinema@les2scenes.fr)

Suivez-nous sur Facebook & Instagram

  [cinema\\_les2scenes](#)

## Café-ciné

Le Café-ciné est un rendez-vous mensuel entre le programmateur du cinéma et le public : un moment convivial, autour d'un verre, pour prolonger le temps de la projection. C'est aussi un collectif de spectateurs et spectatrices associé à la programmation et aux réflexions liées à la vie et au développement de ce cinéma atypique.

Renseignements : [cinema@les2scenes.fr](mailto:cinema@les2scenes.fr)

**Les prochains Café-ciné au Kursaal** (entrée libre) :  
mercredi 2 juillet à 20h, en présence des réalisatrices  
mercredi 3 septembre à 20h

→ Retrouvez également la programmation des Vacances d'été au cinéma, à l'Espace :  
+ d'informations de l'autre côté de ce livret !

# Courts métrages

En amont de chaque séance de L'Été au cinéma (sauf mercredi 2 juillet), découvrez l'un des courts métrages de ce programme, également sélectionnés par les spectateurs et spectatrices de l'atelier de programmation du Café-ciné.



mercredi 9 juillet 18h & 20h30

## Chet's Romance

Bertrand Fèvre – 10 min, 1988 | Film musical  
Le film raconte l'histoire d'un faisceau de lumière qui tombe d'une note de musique. C'est aussi un hommage au musicien Chet Baker...  
C'est la musique d'une légende, le portrait d'une romance.



mercredi 16 juillet 18h & 20h30

## Action

Benoît Monney – 6 min, 2022 | Fiction  
Sur un plateau de tournage, il y a toujours des imprévus. Certains jours, il n'y a que ça.  
Et parfois, c'est encore pire.



mercredi 23 juillet 18h & 20h30

## Anéchoïque

Enzo Croisier – 2 min, 2023 | Comédie  
Pierre est quelqu'un de très professionnel, en toutes circonstances. Mais cette fois-ci, il ne s'attendait pas à devoir autant donner de sa personne...



mercredi 30 juillet 18h & 20h30

## Pool

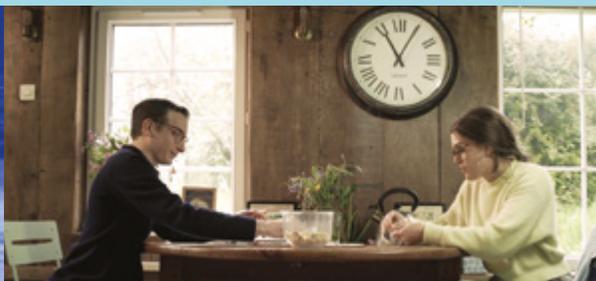
Francis Magnin – 8 min, 2019 | Comédie  
UberPool optimise votre trajet en vous trouvant le meilleur co-passager pour vous permettre de bénéficier d'une course plus directe.



**mercredi 13 août** 18h & 20h30

## La Nuit blanche

Audrey Delepoulle – 4 min, 2023 | Animation  
Beth, une arboricultrice courageuse  
et ses collègues, passent une nuit épuisante  
au cœur de la campagne, à tenter de sauver  
coûte que coûte leurs vergers du gel destructeur  
annoncé le matin même.



**mercredi 20 août** 18h & 20h30

## Quiproquo

Cyril Jourdan – 8 min, 2021 | Comédie  
Pour leur partie de Scrabble hebdomadaire,  
il a décidé de se jeter à l'eau et de lui déclarer sa  
flamme. La partie commence et c'est l'occasion  
pour lui de trouver dans les mots du jeu ceux  
qu'il n'ose prononcer à haute voix... ou pas.



**mercredi 27 août** 18h & 20h30

## Rêves Party

Amélie Prévot, Marion Christmann – 3 min, 2022 |  
Comédie  
Le Marchand de sable existe ! Zoé l'a rencontré...



**mercredi 3 septembre** 18h & 20h30

## Le Figuier

Jimmy Conchou – 3 min, 2022 | Comédie  
Une histoire parmi d'autres, à propos de l'amour,  
du mariage et des fruits de la passion.

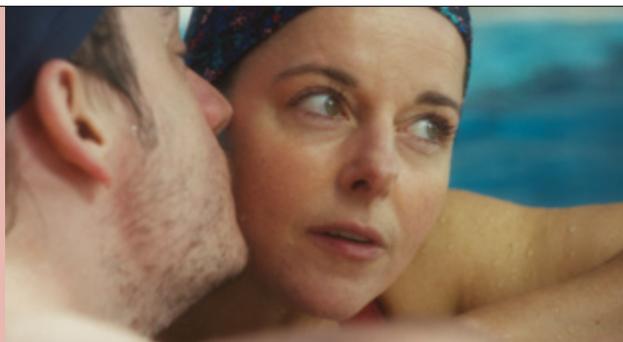
# Du court au long

## Soirée d'ouverture en présence des réalisatrices

Il y a trois ans, trois jeunes cinéastes franc-comtoises présentaient au Kursaal leurs courts métrages prometteurs.

En cette fin d'année 2024, à quelques semaines d'intervalle, elles nous offraient sur grand écran leur premier long métrage.

Anne-Sophie Bailly nous avait présenté *La Ventrière*, déjà impressionnant de maîtrise et de beauté. Nous sommes ravis de la retrouver avec *Mon inséparable*, un film délicat et marquant autour d'un sujet rarement abordé sous cet angle. Elle partage cette soirée d'ouverture avec Lucie Prost, qui nous présentera *Fario*. L'imaginaire foisonnant de Lucie Prost se déploie avec bonheur dans les paysages franc-comtois de son enfance. Après son court métrage *Va dans les bois*, on la suit sans hésiter dans son exploration de nouveaux territoires cinématographiques. La troisième de ces cinéastes est la jurassienne Louise Courvoisier, que nous avons reçue avec son court métrage *Mano a mano*. Le succès phénoménal de *Vingt Dieux*, qu'elle a beaucoup accompagné, l'autorise à un repos bien mérité. Elle ne sera pas avec nous ce soir, nous la saluons très chaleureusement.



## Mon inséparable

Anne-Sophie Bailly – 1h34, France, 2024  
avec Laure Calamy, Charles Peccia-Galletto,  
Julie Froger



**Mona vit avec son fils trentenaire, Joël, qui est « en retard ». Il travaille dans un établissement spécialisé, un ESAT, et aime passionnément sa collègue Océane, elle aussi en situation de handicap. Alors que Mona ignore tout de cette relation, elle apprend qu'Océane est enceinte. La relation fusionnelle entre mère et fils vacille.**

Que se passe-t-il quand les enfants en situation de handicap deviennent adultes ? Comment ces derniers, et leurs parents, vivent-ils cette situation ? C'est ce moment clé qu'a choisi de traiter dans son premier long métrage Anne-Sophie Bailly, la coscénariste du film *Le Procès du chien*. La réalisatrice concentre son propos sur le personnage de Mona, dont le centre de gravité se trouve soudain désaxé par le désir d'émancipation de Joël, tout en esquissant avec une extrême délicatesse l'histoire d'amour entre Joël et son amoureuse, leur sexualité et leur désir de devenir des parents, malgré le handicap. Des sujets tabous rarement évoqués au cinéma ou ailleurs. [...] Anne-Sophie Bailly signe un premier film à la réalisation organique, avec une focalisation très intéressante sur le corps comme terrain d'expression des émotions et des sentiments des protagonistes, qu'elle filme au plus près.

Laurence Houot, *Franceinfo Culture*



# Fario

Lucie Prost - 1h30, France, 2024  
avec Finnegan Oldfield, Megan Northam,  
Florence Loiret Caille



**Léo, jeune ingénieur brillant et fêtard qui vit à Berlin, doit rentrer dans son village du Doubs pour vendre les terrains agricoles de son père à une entreprise de forage de métaux rares. Il retrouve sa mère, sa petite sœur, ses copains et son cousin, en désaccord avec le projet de mine. Rapidement, Léo observe d'étranges comportements chez les farios, ces truites qui peuplent la rivière. Il se lance alors dans une enquête hallucinée...**

Dans le sous-genre fertile du film de campagne, *Fario* trouve sa singularité grâce à un intrigant pas de côté. En effet, plutôt que d'arrimer sa caméra et son récit à des terres difficilement cultivées et âprement défendues face aux intérêts carnassiers de l'agro-industrie, la jeune réalisatrice plonge son regard neuf dans les méandres d'un cours d'eau (la vallée de la Loue, où elle a grandi). [...] Sans ostentation, avec l'humilité de ses modestes moyens, mais également avec la crâne ambition du premier film qui ne s'interdit aucune prise de risque, la cinéaste parvient à embrasser une multitude de thèmes complémentaires, du malaise des jeunes agriculteurs déconsidérés par les pouvoirs publics à la nécessaire prise en compte de l'écologie dans leurs pratiques, en passant par le besoin de rupture et d'émancipation avec un milieu social en vase clos. Ce faisant, Lucie Prost exprime une sensibilité à fleur de peau, magnifiquement incarnée par des comédiens vibrants de sensualité, et ouvre un nouveau sentier éminemment personnel dans le paysage du jeune cinéma français, ne demandant qu'à être arpenté.

Emmanuel Raspiengeas, *Positif*

- En présence des réalisatrices
- Café-ciné à 20h, entre les deux séances



# L'Histoire de Souleymane

Boris Lojkine – 1h33, France, 2024  
avec Abou Sangaré, Alpha Oumar Sow,  
Nina Meurisse



4 César (jeune espoir masculin, actrice dans  
un second rôle, montage, scénario)

**Tandis qu'il pédale dans les rues de Paris pour livrer des repas, Souleymane répète son histoire. Dans deux jours, il doit passer son entretien de demande d'asile, le sésame pour obtenir des papiers. Mais Souleymane n'est pas prêt.**

Par la magie de la caméra du réalisateur Boris Lojkine, le spectateur en apnée plonge en immersion dans le quotidien marathon de Souleymane, un Guinéen sans papiers qui avale chaque jour un obstacle après l'autre,

dans la grande ville hostile. [...] Pour son troisième long métrage de fiction, après *Hope* (2015) puis *Camille* (2019), Boris Lojkine nous donne à voir un Paris parallèle et encore peu observé au cinéma. On voit la ville à travers les yeux des livreurs à vélo, ces travailleurs souvent en situation illégale et exploités, qui sont les ombres modernes de notre quotidien, aussi furtives à nos yeux qu'invisibles à notre sensibilité. Ici, on retient son souffle à chaque étape, jamais écrite à l'avance, de ce parcours du combattant. Si ce road trip moderne colle tant à la complexité de la vraie vie, c'est aussi parce que le réalisateur a commencé sa carrière en tournant des documentaires. Mais c'est aussi sur le visage changeant de Souleymane, joué par Abou Sangaré, que repose toute l'humanité du film : désespéré ou en colère, combatif ou abattu, sombre ou radieux... Cet acteur non-professionnel de 23 ans, repéré en casting sauvage à Amiens, porte le film de bout en bout, jusqu'à cette ultime scène magistrale entre lui et l'excellente Nina Meurisse.

Charlotte Langrand, *La Tribune Dimanche*



# L'Attachement

Carine Tardieu – 1h45, France, 2024  
avec Pio Marmaï, Valeria Bruni-Tedeschi, Vimala Pons



**Sandra, quinquagenaire farouchement indépendante, partage soudainement et malgré elle l'intimité de son voisin de palier et de ses deux enfants. Contre toute attente, elle s'attache peu à peu à cette famille d'adoption.**

*L'Attachement* déjoue nos attentes romantiques de spectateur. À l'instar des personnages, on ne sait pas où on va, ni que faire de toute cette affection qui circule, ne se laisse jamais solidifier en catégories préétablies (amour, amitié) : le film navigue toujours en deçà, dans cette brume où le sentiment ignore encore ce qu'il est. Seule nous guide l'extrême précision du scénario, qui ne se paye jamais d'illusions. Il serait trop facile et attendu de pencher pour la comédie romantique, de mettre Alex dans les bras de Sandra. Ici, tout se complexifie sans cesse, s'interrompt, se reprend, à la faveur d'une galaxie de personnages qui gonflent le film d'autres liens [...]. Soulignons la justesse du casting, qui va chercher une poignée d'acteurs habituellement en surrégime, ici astreints au contre-emploi, tenus à l'élégance des sentiments. [...] Si le film n'est ni vraiment un mélodrame ni une comédie romantique, le genre qui lui sied le plus se trouve être ce qu'on appelait, du temps du classicisme hollywoodien, le « Woman's picture » : ces portraits de femmes splendides qui ne se laissaient jamais réduire à une intrigue purement romantique.  
Murielle Joudet, *Le Monde*



# La Pampa

Antoine Chevrollier – 1h43, France, 2024  
avec Sayyid El Alami, Amaury Foucher,  
Damien Bonnard



**Willy et Jojo sont amis d'enfance et ne se quittent jamais. Pour tuer l'ennui, ils s'entraînent à la Pampa, un terrain de motocross.**

**Un soir, Willy découvre le secret de Jojo.**

Avec ce récit d'apprentissage explorant les méfaits des phénomènes de groupe, Antoine Chevrollier, passé par la série (*Le Bureau des légendes*, *Baron noir* et surtout *Oussekine*), signe un premier long métrage épatant.

En revenant dans son village d'enfance, il ausculte la complexité d'un territoire et participe de ce cinéma français qui décale son regard vers les zones rurales, à l'instar de *Vingt Dieux* (Louise Courvoisier), *Petit Paysan* (Hubert Charuel), *Fario* (Lucie Prost) ou *Reprise en main* (Gilles Perret). L'exclusion évoquée touche non seulement les homosexuels mais aussi les femmes qui, comme l'un des personnages du film, poursuit des études d'art à Angers, la capitale régionale. Une sorte de guerre à la singularité qui trouve son moteur dans la crainte de se voir exclu du groupe. Mais en optant pour le point de vue de Willy, qui instinctivement s'en détache, Chevrollier nuance et individualise les comportements. La masculinité toxique triomphante, instillée dans les esprits depuis la prime enfance, possède heureusement des garde-fous. Le cinéaste a su trouver de précieux relais avec ses acteurs. Michaël Mélinard, *L'Humanité*



# Juliette au printemps

Blandine Lenoir – 1h36, France, 2024  
avec Izïa Higelin, Sophie Guillemin,  
Jean-Pierre Darroussin



**Juliette, illustratrice de livres pour enfants, quitte la ville pour retrouver sa famille quelques jours : son père si pudique qu'il ne peut s'exprimer qu'en blagues, sa mère artiste peintre qui croque la vie à pleines dents, sa grand-mère chérie qui perd pied, et sa sœur, mère de famille débordée par un quotidien qui la dévore. Elle croise aussi le chemin de Pollux, jeune homme poétique et attachant. Dans ce joyeux bazar, des souvenirs et des secrets vont remonter à la surface.**

Blandine Lenoir, à travers son héroïne, choisit de croquer ces silhouettes ordinaires :

leurs manies, leurs chagrins, leurs tabous, mais aussi leurs corps nus. Dans leurs non-dits, la réalisatrice puise matière à rire autant qu'à émouvoir et réussit assez joliment ce jeu d'équilibriste que demande la tragi-comédie. [...] *Juliette au printemps* décortique délicatement ce consensus tacite qui fait la famille : les secrets à moitié avoués, les tragédies qui ont échoué à rapprocher et les petites habitudes transmises par hasard. [...] Ce portrait tendre tire sa douceur de la bande dessinée de Camille Jourdy dont il est l'adaptation, mais aussi de son casting intelligent (Izïa Higelin dans une surprenante retenue face à Sophie Guillemin, tout en puissance). Avec ce quatrième long métrage, Blandine Lenoir continue discrètement de se faire la portraitiste de plusieurs générations de femmes. Ses films (*Zouzou*, 2014 ; *Aurore*, 2017 ; *Annie colère*, 2022) dialoguent comme des amies entre elles, de tout ce qui fait ou non la vie d'une femme : des frustrations au désir d'indépendance, en passant par l'avortement ou la ménopause. Ils sont, par là, les exemples très concrets d'un cinéma féministe et populaire, qui a plus que jamais foi en la force des représentations. Rose Baldous, *Les Inrocks*

→ Précédé du court métrage *Pool* (Francis Magnin – 8 min, 2019), voir p. 4



# Quand vient l'automne

François Ozon – 1h42, France, 2024  
avec Héléne Vincent, Josiane Balasko,  
Ludivine Sagnier



**Michelle, une grand-mère bien sous tous rapports, vit sa retraite paisible dans un petit village de Bourgogne, pas loin de sa meilleure amie Marie-Claude. À la Toussaint, sa fille Valérie vient lui rendre visite et déposer son fils Lucas pour la semaine de vacances. Mais rien ne se passe comme prévu.**

On connaît l'habileté de François Ozon à jongler avec l'artifice et la théâtralité (*Mon crime*, *Peter von Kant*). Mais le cinéaste rappelle ici combien il est aussi à l'aise dans la sobriété. C'est sous l'apparence d'une chronique familiale et générationnelle que débute le film. [...] François Ozon nous balade au cœur d'un puzzle criminel dont la force repose sur les ellipses, les hors-champ, et qui nous oblige à cheminer, à remplir les blancs, à épouser tous les points de vue, et à douter, sans arrêt. En jouant avec une mise en scène d'une ambiguïté constante, il interroge, avec une douce cruauté, les liens du sang, de la manière la plus ouverte, la plus amoureuse qui soit, décompose et recompose la notion de famille, privilégiant celle qu'on se choisit, même si les chemins empruntés passent par de sombres détours. Il porte aussi un regard formidable sur la vieillesse et ses possibles métamorphoses. Même l'automne de la vie peut contenir, en germe, un printemps tardif.  
Hélène Marzolf, *Télérama*



# Le Mohican

Frédéric Farrucci – 1h27, France, 2025  
avec Alexis Manenti, Mara Taquin, Théo Frimigacci



**En plein cœur de l'été, Joseph, l'un des derniers bergers du littoral corse, voit son terrain convoité par le milieu pour un projet immobilier. Il refuse de céder. Quand il tue accidentellement l'homme venu l'intimider, il est forcé de prendre la fuite et devient la proie d'une traque sans répit du sud au nord de l'île.**

Comme sorti d'un western de John Ford (1894-1973), Joseph, le berger, va devenir un héros, défendant à la fois ses intérêts personnels et ceux de sa communauté. Quitte à se mettre hors la loi. [...] On est avec lui, l'absence de musique nous le rend plus proche. On capte son souffle, le bruit des graviers, des feuillages... [...] Le truand,

le berger et les touristes, quel meilleur condensé pouvait-on trouver à l'image pour résumer le drame? *Le Mohican* n'est pas qu'une histoire d'assassin recherché par la police, mais la démonstration virtuose d'un équilibre rompu (économique, écologique, social), emporté par l'appât du gain. Le récit aurait pu s'en tenir là, mais, peut-être pour ne pas désespérer complètement le spectateur, Farrucci suit la piste d'un possible mouvement de résistance : celui-ci naît à l'initiative de la nièce de Joseph, Vannina (Mara Taquin), sur les réseaux sociaux. À mesure que les posts de la jeune femme se propagent, une armée virtuelle se constitue. Dans sa forme de western 2.0, le récit fait progresser, simultanément, les péripéties du berger dans ses planques successives et le soulèvement souterrain d'une foule épousant la cause du Mohican. Une belle image est trouvée pour inscrire cette lutte, quasi invisible, dans le paysage urbain, comme si le berger était tatoué dans le territoire. Clarisse Fabre, *Le Monde*



# Riverboom

Claude Baechtold – 1h35, France, 2024  
avec Claude Baechtold, Paolo Woods, Serge Michel  


**Riverboom, c'est l'odyssée déjantée de trois jeunes reporters de guerre dans le chaos afghan, peu après les attentats du 11 septembre 2001. Embarqué dans cette aventure malgré lui, Claude achète une caméra vidéo au bazar de Kaboul pour filmer cette folle équipée qui va changer sa vie... avant de perdre les cassettes pendant vingt ans. Un road movie palpitant, une tragi-comédie documentaire pleine d'humour et d'autodérision.**

Kaboul, 2002. L'offensive internationale menée par les États-Unis en Afghanistan après les attentats du 11 Septembre a mis les talibans en déroute. Trois Occidentaux montent dans une voiture pour sillonner un pays jonché de mines et soumis aux seigneurs de guerre

aux tronches patibulaires : un photographe italien, Paolo Woods, future grande signature du photoreportage, un journaliste du *Figaro*, le Suisse Serge Michel, futur directeur des rédactions du *Monde*, et un... typographe, Claude Baechtold, qui s'improvise caméraman et se demande bien pourquoi il est venu risquer sa peau à 5 000 kilomètres de ses paisibles alpages helvètes. Ses bandes vidéo numériques, perdues pendant vingt ans, constituent la matière première de ce road movie rocambolesque qui aurait pu s'intituler « Trois protestants au pays des mollahs ». Le montage tarantinesque de Claude Baechtold n'épargne ni ses camarades ni sa propre couardise. [...] Toujours à l'affût d'une info inédite, ils accomplissent leur travail entre conscience journalistique aiguisée et grosse déconnade. La peur de mourir à chaque passage de checkpoint sert de catalyseur et de révélateur à ces talentueux pieds nickelés. [...] Démarrée sur un ton caustique, cette histoire d'amitié (et d'engueulades) sur fond de géopolitique se mue en un touchant voyage initiatique. Julien Bordier, *Le Nouvel Obs*



# Miséricorde

Alain Guiraudie – 1h43, France, 2024  
avec Félix Kysyl, Catherine Frot,  
Jean-Baptiste Durand



**Jérémie revient à Saint-Martial pour l'enterrement de son ancien patron boulanger. Il s'installe quelques jours chez Martine, sa veuve. Mais entre une disparition mystérieuse, un voisin menaçant et un abbé aux intentions étranges, son court séjour au village prend une tournure inattendue...**

Une très étrange histoire qui se passe dans un village du sud de la France, un village comme un lieu inédit dans le cinéma français, antipittoresque, antinaturaliste, et qui permet qu'advienne une fable à la morale tout à fait indéterminée. [...] Il y a bien une trame de film noir dans ce film qui commence et s'achève dans un cimetière, avec de vrais effets

de suspense et même de terreur, pour autant toujours subvertis par un réalisme franc, dans la représentation du quotidien comme toute banal de cette poignée de personnages – avec la boulangerie désaffectée, la crainte des on-dit, la teinte bleue criarde de la voiture de Vincent. Il y a bien de la tragédie, dans l'exacerbation de la violence, le soulèvement de secrets, mais sans cesse contrebalancée par un burlesque assumé. La satire affleure parfois dans la manière de caractériser les personnages en types – le boulanger, le curé, le marginal –, mais ne mord jamais – le film les aime bien trop – et il semble que chacun puisse s'émanciper sans cesse de sa position première, sociale ou sexuelle. Il y a une forme de grandiloquence, que d'ailleurs dit ce titre de « miséricorde », un mot emprunté au vocabulaire chrétien, mais qui rencontre une sobriété de la mise en scène, une simplicité quasi grise des dialogues, sans effusion, sans affectation aucune – qui fait qu'on se demande tout au long : mais comment fait Alain Guiraudie pour qu'on ait l'impression de n'avoir jamais vu ça ?  
Lucile Commeaux, *France Culture*

- Précédé du court métrage **Le Figuier** (Jimmy Conchou – 3 min, 2022), voir p. 5
- **Café-ciné à 20h**, venez échanger autour d'un verre avec les spectateurs et spectatrices qui ont participé à la sélection des films de L'Été au cinéma.



*L'Attachement*  
Carine Tardieu  
mercredi 16 juillet